

La faim des sacrifices

Caroline Rivest

Numéro 144, février 2015

Animaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rivest, C. (2015). La faim des sacrifices. *Moebius*, (144), 123–125.

CAROLINE RIVEST

La faim des sacrifices

Cette histoire débute
par la mise à mort d'un agneau

*

Sous le dôme moisi
des fidèles rejouent
une dernière scène
s'abreuvent de l'agneau
les mains couvertes de vin
j'ai attendu le signe
la lumière nouvelle
dimanche midi
en larmes
j'ai quitté la cérémonie
sacrifié ma table sans y manger

*

Des dents les ai tenus
un à un pour le charpentier
qui peaufine le toit d'une demeure
où je serai proscrite
en sanglots ma gorge n'a su retenir ses clous
mon ventre perforé coule sur la pierre
salit le monde
mes yeux saignent trop pour voir
en grappes de douze s'envoler
les colombes d'Israël

*

Aux portes de Rome
carnassier tu attends
griffes et pinces affûtées
une offrande drapée de blanc
attrape au vol
poignarde et saigne à même le ciel
l'oiseau de la paix

*

Aucun père n'accepte
ma chair offerte et dénudée
en quête d'alliance
lorsque échoue le pardon
j'ai trébuché sur l'aile durcie d'une tourterelle empaillée
mon poignet ouvert
à sa gorge inerte
mais nos sangs sur le sol
sont lavés par la pluie

*

L'avarice des hommes six fois t'aura crucifié
entre ces murs dorés de porches trop fleuris
où résonne l'écho de famines sanctifiées
un vieillard murmure et berce
du métal en forme de croix
regarde la carcasse ouverte d'un oiseau blanc
posé sur la pierre du pavé
je rêve à ta charpente de bois
à ta caresse humide et fraîche
sur mes pieds abîmés

*

Le drap blanc encore mouillé
de l'orgasme de Marie
annonce l'odeur de poissons multipliés
l'agonie écumante
au creux d'une fontaine en forme de femme
la caresse noyée d'un serpent
porte les traits anguleux
d'un soldat romain

*

Rapiécant ses souvenirs
la mère gruge son mégot
sacrifie sa propre enfance
derrière les stigmates de l'âge
sans racheter l'abandon
de l'enfant taureau
elles sont deux pourtant
à mieux se maudire

*

Entre deux paquets de viande
je pense à l'abattoir
aux quarante jours loin du crime
j'attends un pain venu du ciel
lorsque s'allument les charbons
la fumée s'élève
parfumant les limbes de prières muettes